

Genève, Neuchâtel, Saint-Gall, richesses bâties sur la traite négrière

En préparant mon programme de cabaret pour le bicentenaire du canton de bicentenaire de l'indépendance haïtienne. En recherchant l'histoire de Toussaint Louverture, héros de la libération noire en Haïti, j'ai découvert que, parmi les troupes envoyées par Napoléon aux Antilles pour y rétablir l'esclavage, il y avait des soldats saint-gallois. En étudiant l'histoire de cette expédition, j'ai mesuré la coopération de certaines grandes familles suisses à la traite des noirs et à l'esclavage.

De gauche, je suis généralement peu surpris par l'absence de scrupule de la bourgeoisie suisse dans le choix de ses partenaires commerciaux, mais ce fut pour moi un vrai choc. Des relations avec Pinochet, Botha, Suharto, Mobutu, Duvalier, Abacha? Bien sûr. Je connaissais la galerie des dictateurs qui ont eu des liens privilégiés avec la Suisse! Mais une famille saint-galloise, propriétaire d'esclaves au Surinam? La grande dynastie textile de Trogen (AR) – où j'enseigne l'anglais et l'histoire au lycée cantonal – qui s'enrichit grâce au trafic triangulaire?

Par la suite, j'ai contacté des amis, historiens et archivistes. Des sources qui confirment ces faits existent bel et bien. Cette implication suisse s'inscrit dans la logique de l'histoire économique européenne du XVIIIe siècle. Les livres d'Albert Wirz, sur la traite transatlantique, ou de Daniel Moser (Berne), sur «l'Holocauste Noir», confirment ces thèses. Après la coopération helvétique avec les nazis et avec l'Apartheid, voilà un troisième chapitre de notre histoire, auquel il fallait faire face.

Dans cette situation les travaux d'autres chercheurs, militants et historiens, comptent. Quand j'ai appris la tenue d'un colloque à l'Université de Lausanne, en octobre prochain, sur «La Suisse, la traite et l'esclavage des Noirs», avec notamment Olivier Pétré-Grenouilleau, qui mentionne les noms de familles neuchâteloises impliquées dans le trafic d'esclaves, dans son «Argent de la traite», je me suis senti en bonne compagnie.

À l'Expo, avec mes étudiants, j'avais pour la première fois découvert le nom de David de Pury sur un tableau de l'histoire neuchâteloise. Pendant les mois suivants, j'ai réussi à ajouter au nom de De Pury, ceux de De Pourtalès, Favre et Rossel, qui ont été aussi impliqués dans le colonialisme ou l'esclavagisme. Puis, soudainement, au mois d'avril, j'ai entendu parler du sermon «qui fait scandale» à Neuchâtel! Du même coup, je découvrais deux nouveaux acteurs de la traite: De Meuron et De Peyrou.

Le sermon de Théo Buss a sans doute été la nouvelle qui m'a le plus encouragé à poursuivre mon travail: une excellente motivation pour continuer à dévoiler cette effroyable complicité. J'étais aussi soulagé de constater que le courage civique qui s'était exprimé dans les milieux de gauche au cours des années de lutte pour une «Suisse sans Armée», contre l'Apartheid en Afrique du Sud ou contre les centrales nucléaires, n'avait pas tout à fait disparu.

Les villes françaises de Nantes et du Havre, de même que celles de Liverpool et de Bristol, en Grande Bretagne, ont dû parcourir un chemin douloureux pour admettre, qu'en tant que grands ports négriers, une part considérable de leurs richesses venait du sang et de la sueur des esclaves. Ce processus a duré jusqu'aux années 90. Aujourd'hui, Liverpool a choisi d'affronter ouvertement son passé esclavagiste, si bien qu'on l'appelle la ville «championne toutes catégories».

Soyons optimistes! Travaillons ensemble pour mettre en route le même processus en Suisse! Neuchâtel? Genève? Saint-Gall? Quelle ville deviendra la Liverpool de Suisse?

*Hans FÄSSLER**

* Hans Fässler, ancien député socialiste au grand conseil saint-gallois, a mis sur pied «La Tournée Bicentenaire» du canton de Saint-Gall avec son programme de cabaret «Louverture stirbt 1803».
www.louverture.ch

L'historien Hans Fässler secoue la conscience des Genevois à propos de l'esclavage.

En 2001, 163 pays participants à la Conférence de Durban ont signé une déclaration qui, promulguait, entre autres, la reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité et préconisait le développement de programmes économiques et sociaux pour les pays ayant souffert de la traite des êtres humains. En fait de reconnaissance, le chemin genevois est une impasse. Au nombre de ces 163 Etats figuraient la Suisse qui, certes, s'est formée après l'abolition officielle de l'esclavage par le congrès de Vienne en 1815, mais a aussi vu ses ressortissants y participer sous diverses formes. Il s'agit donc d'un point de l'histoire méconnu d'un pays que l'on présente surtout pour ses oeuvres en faveur de la paix et du respect des droits humains.

A l'occasion d'une conférence au Parc Geisendorf, autrefois propriété d'une famille possédant une plantation au Surinam, nous nous sommes entretenus avec Hans Faessler, historien engagé et auteur de *Reise in Schwartz-Weiss*, dans lequel il s'est lancé sur les traces de l'esclavage en Suisse.

Le 13 mai 2007 à la Maison Tavel, Hans Faessler rappelait l'importance des courants racistes qui justifiaient l'esclavage : «À Genève, regardons la buste de Carl-Vogt devant l'université à Plainpalais. En 1863 le premier recteur de l'Université traitait dans son «Cours sur l'être humain» de la similitude entre le «crâne d'un nègre» et celui d'un singe. Une illustration représentait en profil le cerveau de la «Vénus Hottentote» et le cerveau du mathématicien allemand Gauss, pour prouver que ce dernier était prédisposé pour des performances intellectuelles et que la Vénus ne l'était pas. «L'enfant nègre ne le cède en rien à l'enfant blanc pour les capacités intellectuelles», nous enseigne M. le Professeur. Cependant il ajoute: «Mais dès que la fatale période de la puberté est atteinte, avec l'adhérence des sutures du crâne et la formation de la mâchoire, il apparaît le même processus que chez le singe. Les capacités intellectuelles restent stationnaires et l'individu de même que la race dans son ensemble deviennent incapables de continuer à progresser.»

Le «Chemin Surinam» à Genève, près du Parc Geisendorf, où en 1769 le Genevois Jean-Zacharie Robin a acheté un terrain qu'il a nommé «Surinam» parce qu'il possédait dans cette colonie hollandaise une plantation de café et de coton avec un cinquantaine d'esclaves.

swissinfo

26 octobre 2005 - 08:39

L'argent de l'esclavage dans les coffres suisses



Détail de la couverture: 'L'esclave Jack', daguerrotype de Joseph T. Zealy. (Rotpunktverlag)

Après «La Suisse et l'esclavage des Noirs», paru en français en avril, un second livre de Hans Fässler analyse le rôle de la Suisse dans l'esclavagisme. «Reise in Schwarz-Weiss», qui vient de paraître, montre que les entreprises suisses ont gagné des fortunes grâce aux esclaves.

Dans ce nouveau livre paru aux éditions Rotpunktverlag – et disponible pour l'heure seulement en allemand – l'historien Hans Fässler montre que la Suisse a bien été impliquée dans le commerce des esclaves.

Dans toutes les régions du pays, l'auteur a retrouvé la trace d'investisseurs qui ont financé ce commerce, d'entrepreneurs qui ont possédé des esclaves ou de soldats qui ont participé à la répression de leurs révoltes.

L'esclavagisme constituait la base d'un système économique complexe autour de l'Atlantique. Ce système a largement contribué au développement économique européen des 18^e et 19^e siècles.

Au cours des 19 chapitres du livre, Hans Fässler montre comment la Suisse a réussi à tirer parti de cet essor du commerce international. Au 18^e siècle, la Suisse importait plus de coton produit par des esclaves que l'Angleterre.

De Toussaint Louverture à l'implication helvétique

L'historien saint-gallois a commencé à s'intéresser aux relations entre la Suisse et l'esclavagisme durant la préparation d'un spectacle consacré à un héros haïtien de la révolte des esclaves, Toussaint Louverture. Hans Fässler a créé ce spectacle pour les 200 ans de l'entrée de St-Gall dans la Confédération en 2003.

Lors de ses recherches, il est tombé sur des familles st-galloises qui possédaient à l'époque des plantations avec des esclaves. Le fait a suscité sa curiosité, car cela ne correspondait pas à l'image qu'il avait de la Suisse. Et son enquête a apporté son lot de révélations.

Un premier livre sur la question, intitulé «La Suisse et l'esclavage des Noirs», est paru en français en avril aux éditions Antipodes.

Un système économique européen

Les révélations de Hans Fässler avait suscité un débat politique en Suisse.

Pourtant, les relations négrières de la Suisse du 18^{ème} siècle ont été le fait d'individus, et non pas celui d'une politique nationale ou cantonale. Est-ce donc aux institutions de s'interroger sur ce passé? C'est une question que swissinfo avait posé à Hans Fässler en mars 2003.

«Pour moi, ce n'est une question ni nationale, ni individuelle. Je préfère voir cela d'un point de vue européen. C'est-à-dire que la traite était un système économique qui enveloppait toute l'Europe, et personne ne peut dire qu'il n'en faisait pas partie», avait répondu l'historien.

Faut-il rebaptiser le Agassizhorn (3953m.) pour cause d'apartheid ?

GENEVEACTIVE Mercredi 30 mai 2007 @ 18:49 In [Societe](#), [Histoire](#) | [Un commentaire](#)



Photos: Rentry et Agassiz.

"Le 28 mai 2007, en Suisse et dans le monde entier, on vient de commémorer le 200e anniversaire du grand naturaliste Louis Agassiz (Môtier 28 mai 1807 – 14 décembre 1873 Cambridge USA). Cependant Agassiz n'était pas seulement un glaciologue remarquable, mais aussi un remarquable raciste et un précurseur idéologique de l'apartheid.



C'est la raison pour laquelle, ce jour-là, Hans Fässler a lancé la campagne "Démonter Louis Agassiz", avec laquelle il va proposer de lui enlever "sa montagne" (donc de le "dé-mont-er") et de rebaptiser le Agassizhorn (3953 m.- photo) à la frontière Valais/Berne en "Rentryhorn". Rentry était un esclave du Congo sur une plantation esclavagiste de la Caroline du Sud, lequel Louis Agassiz avait fait prendre en photo en tant que preuve "scientifique" de l'infériorité de la "race noire". Des lettres viennent d'être envoyées aux

autorités fribourgeoises, neuchâteloises ainsi qu'à Présence suisse, Pro-Helvetia, l'Office fédéral de la topographie et des universités, le jour de l'anniversaire d'Agassiz.

[1] [Hans Faessler](#) est historien, fondateur de l'association "Justice pour Paul Grüniger", activiste du mouvement anti-apartheid, il a publié : "Reise in Schwartz-Weiss", sur les traces de l'esclavage en Suisse.

4 avril 2003 - 13:49

Esclavage (3): la Suisse négrière?



Légende photo: Le port de Bordeaux par Louis Garneray, 1783 - 1857, (Chambre de Commerce et d'industrie de Paris) (swissinfo)

La Suisse n'a pas d'accès à la mer. Ce qui ne l'a pas empêché, au 18e siècle, d'être liée à l'exploitation négrière.

Les noms de plusieurs grandes familles helvétiques figurent dans les annales du commerce triangulaire.

La Suisse du 18ème siècle. Ses bergers et ses troupeaux. Ses montagnes et ses cascades, tant chantées par les voyageurs de l'époque. Oui. Mais derrière cette Suisse idyllique, ou plutôt à côté d'elle, existait une autre Suisse. Une Suisse engagée dans son époque, et dans un espace nommé l'Europe.

Même les apparences peuvent être trompeuses: «Dans les montagnes d'Appenzell Rhodes-Extérieures, les ouvriers du textile savaient toujours à quelle heure partait un convoi de navires portugais en direction des Antilles», relève Hans Fässler, ce politicien et cabarettiste saint-gallois qui s'est plongé dans de longues recherches sur la question.



Un commerce européen (gravure anonyme)

La globalisation, déjà

Un grand voilier, au départ d'un port européen. En Afrique, on échange des produits manufacturés contre une cargaison de «bois d'ébène». En Amérique ou aux Antilles, on vend ensuite les esclaves et on acquiert les biens coloniaux qu'on rapporte en Europe. C'est le fameux «commerce triangulaire».

La Suisse n'est pas un pays maritime, comment aurait-elle pu participer à la traite négrière? s'interrogeront les âmes innocentes. Alinghi a bien remporté la Coupe de l'America. Rien n'est donc impossible.

L'Europe, déjà à l'époque, n'est pas qu'une juxtaposition d'Etats. Le réseau des liens financiers et commerciaux est dense. Et la Confédération helvétique, les cantons qui la constituent, y sont totalement insérés.

La Suisse est notamment très orientée vers les ports français – Marseille, Bordeaux, Nantes – hauts-lieux du commerce négrier. Par le commerce des textiles, qui faisait partie intégrante de la traite, mais aussi par la finance.

Le commerce triangulaire nécessitait en effet des masses importantes d'argent. Pour affréter et assurer les bateaux, financer l'équipage, acheter les marchandises qu'on allait exporter en Afrique. Bref, pour mettre en place des expéditions qui étaient très lourdes, et qui ne rapportaient pas immédiatement.

Car du départ d'un bateau jusqu'à son retour, avec à bord les denrées coloniales dont on allait pouvoir tirer profit, il pouvait s'écouler deux ans... D'où l'importance de bailleurs de fonds, ces commerçants-banquiers qui connurent alors un important essor. Déjà, le monde des actions et de la spéculation était au rendez-vous.



A vendre! (vente d'esclaves à Charleston, 1769, Coll. PPP)

Des noms...

Au jeu de l'engagement commercial et financier, «ce sont tous les grands noms de la bourgeoisie du 18ème siècle qui sont impliqués: Zellweger dans les Rhodes-Extérieures, Zollikofer et Rietmann à Saint-Gall, Leu et Hottinger à Zurich, Merian et Burckhardt à Bâle, De Pury et Pourtalès à Neuchâtel, Picot-Fazy et Pictet à Genève», constate Hans Fässler.

Des noms connus et respectables. Comme sont respectables les noms que l'on donna à certains vaisseaux: ainsi une entreprise vaudoise a-t-elle affrété deux bateaux, le « Pays de Vaud » et le « Ville de Lausanne », pour les adapter au transport des esclaves du Mozambique. Par la suite, un troisième bateau, l'«Helvétie », a également pris part à ce type de transport...

«Au Surinam, il y avait des plantations, dirigées par des Suisses, qui s'appelaient 'Helvetia' ou 'La Liberté'. C'est assez cynique», constate Hans Fässler. En matière de domaine colonial, on peut également citer le «Purysburg» qu'un De Pury créa en Virginie. L'un de ses fils périt lors d'une émeute d'esclaves.

A noter également qu'à l'époque, on parlait du «Royaume Pourtalès», tant la famille neuchâteloise était riche et puissante, notamment de par le commerce des 'indiennes', ces tissus qui servirent largement à l'échange contre des esclaves.

Moral ou immoral?

On se souvient du débat autour des avions Pilatus. Ces avions civils qui pouvaient aisément être transformés en engin de combat. En matière d'exportation, à gauche, on voulait les classer 'matériel de guerre'. Dans les milieux économiques, on s'y refusait.

En matière de produits coloniaux, le débat est similaire: «Par rapport au coton, au café, au sucre, certains disent que ce commerce n'avait rien d'immoral ni de criminel», constate Hans Fässler. Qui ajoute:

«Mais si on regarde ça de l'autre point de vue, pour un historien africain ou antillais, il s'agit d'un système qui n'était possible qu'avec la traite des noirs et les plantations».

swissinfo, Bernard Léchet

CONTEXTE

- Toussaint Louverture, premier leader de l'indépendance haïtienne, est mort le 7 avril 1803, au Fort de Joux, près de la frontière franco-suisse.
- Deux siècles plus tard, la France lui rend hommage, ainsi que le politicien et cabarettiste saint-gallois Hans Fässler.
- Dans la foulée, celui-ci s'est penché sur les relations que la Suisse a entretenues avec l'esclavage, principalement au 17e et 18e siècles.
- Des relations souvent étroites, notamment par le biais de la finance ou du commerce.
- Un constat qui a amené certains politiciens suisses à déposer plusieurs interpellations parlementaires, au niveau fédéral et cantonal.

LIENS

[Le site de Hans Fässler](http://www.louverture.ch) (http://www.louverture.ch)
[L'intégralité des textes réunis par Hans Fässler](http://www.louverture.ch/material/SKLAVEREI/SKLAVMAT.html) (http://www.louverture.ch/material/SKLAVEREI/SKLAVMAT.html)
[Le site «Les traites négrières»](http://les.traitesnegrieres.free.fr) (http://les.traitesnegrieres.free.fr)
[Historique de l'esclavage, site de l'UNESCO](http://www.dakar.unesco.org/goree_patrimoine/histoire/index4.html) (http://www.dakar.unesco.org/goree_patrimoine/histoire/index4.html)
[Textes sur l'esclavage, Université de Genève](http://hypo.ge-dip.etat-ge.ch/www/cliotexte/html/traite.des.noirs.html) (http://hypo.ge-dip.etat-ge.ch/www/cliotexte/html/traite.des.noirs.html)
[Le commerce triangulaire, site de l'Académie Toulouse](http://www2.ac-toulouse.fr/eco-belbeze-union/esclave2.htm) (http://www2.ac-toulouse.fr/eco-belbeze-union/esclave2.htm)
[Histoire de l'esclavage, site personnel](http://mapage.noos.fr/pdominique/esclavagiste.htm) (http://mapage.noos.fr/pdominique/esclavagiste.htm)
[L'article «Esclavage» dans le Dictionnaire historique de la Suisse \(en allemand\)](http://www.sn.ch/dhs/externe/protect/textes/D8963.html) (http://www.sn.ch/dhs/externe/protect/textes/D8963.html)

URL de cet article: <http://www.swissinfo.org/fre/swissinfo.html?siteSect=105&sid=1716133>

Le passé esclavagiste du parc Geisendorf

Paru le Lundi 21 Mai 2007

PHILIPPE POIRSON

HISTOIRE VIVANTE - Une conférence fera le lien entre l'esclavage suisse et le présent des jeunes d'origine africaine.

En 1769, Jean-Zacharie Robin achète en effet la parcelle sur laquelle se trouve l'actuel parc Geisendorf. Il la baptise propriété Surinam. Un nom choisi en l'honneur de ce qui fait la fortune du négociant genevois: sa plantation de café et de coton dans la colonie néerlandaise. Sa main-d'oeuvre est composée d'esclaves déportés d'Afrique.

Si la Suisse n'a pas été une puissance esclavagiste, des ressortissants helvètes n'en ont pas moins participé à la traite négrière, que ce soit comme armateurs, bailleurs de fonds ou exploitants. Les noms des grandes familles bourgeoises helvétiques du XVIII^e siècle y sont associés, notamment les genevois Picot-Fasy, Pictet et Robin.

De douze à quinze millions d'Africains ont été déportés aux Amériques du XV^e au XIX^e siècle selon les différentes estimations. Les razzias et les suicides préalables à la déportation multiplient ce chiffre, pour un total estimé par l'historien nigérien Joseph Inikori à 112 millions de morts en 1870. Une saignée démographique qui, en privant le continent noir d'une bonne part de sa population en âge d'être active, a eu des conséquences désastreuses tant sociales et économiques que culturelles. Tandis que l'Europe constituait, par ce commerce triangulaire, le capital sur lequel elle développa son économie industrielle, comme l'a souligné l'économiste Karl Marx.

A l'heure où des enfants d'immigrés post-coloniaux traînent leur difficulté à saisir leur identité dans le parc Geisendorf, cette conférence offre un retour aux racines de notre histoire. Là où un crime contre l'humanité a engendré notre présent. PHILIPPE POIRSON

Dans le cadre de la fête de quartier La rue est à vous, conférence de Hans Fässler, le samedi 2 juin à 16h30 à l'école du parc Geisendorf. Le film La bande du parc Geisendorf, un documentaire du réalisateur Frédéric Baillif, sera projeté à 21h30 dans la rue. Hans Fässler est l'auteur de La Suisse et l'esclavage des noirs, éd. Antipodes, 2005, et de Reise in Schwarz-Reise, ed. Rotpunktverlag, 2005.

Campagne « Démonter Agassiz » à L'Assemblée fédérale (Le Parlement suisse)

07.3486 - Interpellation

Démonter Louis Agassiz et redonner la dignité à l'esclave Renty

Déposé par	▸ Sommaruga Carlo
Date de dépôt	22.06.2007
Déposé au	Conseil national
Etat des délibérations	Non encore traité au conseil

Texte déposé

Le Conseil fédéral

1. partage-t-il l'avis que Louis Agassiz a développé dans ses travaux sur le genre humain une vision et des valeurs racistes?
2. Partage-t-il l'avis que ces valeurs sont contraires à celles de la Constitution fédérale?
3. Est-il prêt, en raison de la honte liée au nom de Louis Agassiz, à "démonter" le Agassizhorn? Si non pourquoi?
4. Est-il prêt à renommer le sommet "Rentyhorn" par arrêté du Conseil fédéral à l'instar du cas "Höchste Spitze/Dufourspitze de 1863? Si non pourquoi?

Développement

Tout au long de l'année, le scientifique Louis Agassiz, né le 28 mai 1807 à Môtier à Fribourg, est célébré en Suisse et dans le monde pour ses travaux scientifiques. Ce sont essentiellement ses travaux sur la glaciation et l'évolution des glaciers et de zoologie qui ont fait sa renommée internationale.

Or, comme l'a relevé, parmi d'autres, l'historien Hans Fässler dans son ouvrage "Reise in Schwarz-Weiss. Schweizer Ortstermine in Sachen Sklaverei", Louis Agassiz s'est illustré comme un remarquable raciste et un précurseur idéologique de l'apartheid. Il a développé un classement raciste du genre humain en se posant même la question de savoir si les Noirs relevaient du genre humain.

Aux USA, lors de ses pseudo recherches de définition des races humaines et de leur classement, il a soutenu qu'il fallait éviter les contacts entre Noirs et Blancs en parquant les premiers - esclaves provenant de la traite - dans les états du Sud. Il a aussi considéré que les relations interraciales devaient être interdites comme le sont les relations incestueuses.

En résumé, le nom de Louis Agassiz porte avec lui indissolublement une vision raciste et des valeurs totalement contraires à celles de la dignité humaine et d'égalité de tous les êtres humains prônés par notre constitution.

Il est ainsi indigne pour la Suisse que ce nom soit maintenu dans la nomenclature honorifique. Il n'y a aucune justification qu'un sommet des Alpes porte encore son nom. Bien plus, à titre de réparation morale vis-à-vis de "l'ensemble des esclaves qui ont été victimes de l'idéologie raciste, mais aussi d'agissements de Suisses à l'époque de la traite des Noirs, il se justifie de rendre hommage à l'esclave Renty déporté du Congo sur une plantation esclavagiste de la Caroline du Sud, que Louis Agassiz avait fait prendre en photo en tant que preuve "scientifique" de l'infériorité de la "race noire" et de renommer le Agassizhorn en Rentyhorn.